

L'art italien à Prague et en Bohême

Hana Prochazkova - Bertuletti



Les Italiens qui mettent pour la première fois les pieds à Prague sont souvent surpris de découvrir une ville familière, où l'on respire un peu de Trieste, de Turin, ou encore de Rome.

Un Vénitien se retrouvera au «Venise de Prague» ; un Florentin flânant à travers les beaux jardins de Mala Strana songera à Boboli ; et même un Napolitain ou un Palermitain ne seront pas complètement dépaysés.

Est-ce la faute au baroque, venu directement d'Italie? Pas seulement. Car le destin des deux pays se croise depuis les temps de l'Empire Romain Germanique, ayant poussé des «maestranze» d'artistes italiens (à l'époque, entreprises spécialisés dans la construction et la décoration) à s'installer en Bohême à travers les âges.

Les Premyslides, première dynastie tchèque, sont accèdent à la royauté grâce aux empereurs romains : en 1212, Premysl Otakar II reçoit des mains de Frédéric II



le Sicilien le titre de monarque héréditaire et entre au collège des sept grands Electeurs impériaux.

Mais l'intégration du Royaume tchèque dans l'espace de l'Europe latine ne s'opère véritablement qu'avec la maisonnée des Luxembourg : Jean, fils de l'empereur Henri VII, épouse la dernière Premyslide Eliska, pour mourir à Crécy après s'être allié aux Français.



Son fils aîné, le Roi de Bohême Charles IV (1346-1378), obtiendra en 1355 la couronne impériale et fera de Prague la capitale de tout l'Empire. Elevé à la cour française entre Paris et Avignon – où il rencontre Pétrarque, son illustre hôte florentin à la cour de Prague – , ce grand homme d'Etat se distingue par son érudition. Polyglotte, il parle le Français, l'Allemand, le Florentin, le Milanais, le Latin et le Tchèque. En l'espace de quelques années, il saura transformer Prague en deuxième métropole européenne après Rome, et y créera, entre autres, la première université d'Europe Centrale.

Un des portraits de Charles IV fait partie du triptyque peint par Tommaso da Modena pour le château de Karlstein, que le peintre italien contribua à décorer (le château fut spécialement construit pour abriter les insignes impériaux : couronne, globe et sceptre).



A cette époque, de nombreux artistes étrangers commencent à affluer à Prague – notamment des Allemands, des Italiens et des Français. Si ces derniers laissent une empreinte considérable en architecture et en sculpture, ce sont les Italiens qui arrivent à apposer leur marque sur la peinture locale. Ils viennent surtout de Venise, de Dalmatie et de l'Italie du Nord en général ; la peinture du pays connaît également une forte influence florentine (de Giotto en particulier) et celle de Sienne.



Les artistes tchèques furent d'ailleurs les premiers à assimiler, au-delà des Alpes, la leçon de la perspective giottesque : dans les années 1380, le Maître de l'Autel de Trebon, figure emblématique du gothique international en Bohême, offre une magnifique synthèse entre la vivacité de la palette vénitienne, la perspective du paysage giottesque, la douceur narrative française et le réalisme expressif tchèque.

Mais revenons à la royauté : après la parenthèse hussite ayant occupé une bonne partie du 15^e siècle, ce sont les Jagellons polonais – également rois d'Hongrie – qui accèdent à la couronne tchèque (1471-1526). Les premiers éléments de la Renaissance italienne commencent alors à filtrer à travers les frontières.





Puissante dynastie impériale, les Habsbourg succèdent aux Jagellons. C'est leur arrivée qui donne à Prague une impulsion italienne autrement plus importante . La menace turque pousse les états tchèques à opter pour le catholique Ferdinand I^{er} (1526-1564), frère du roi d'Espagne. Ainsi le pays, replié sur lui-même par la Réforme, s'ouvre grandement aux nouveaux courants artistiques venus de l'Europe du Sud.

Les palais renaissance aux couleurs locales se caractérisent par une décoration extérieure à sgraffites noirs et blancs ; les sujets mythologiques sont puisés surtout dans des estampes florentines. Par contre, les architectes italiens – venus avec leurs maestranze depuis la région de Lugano e de la Valtellina – créent plusieurs œuvres majeures de style purement italique.



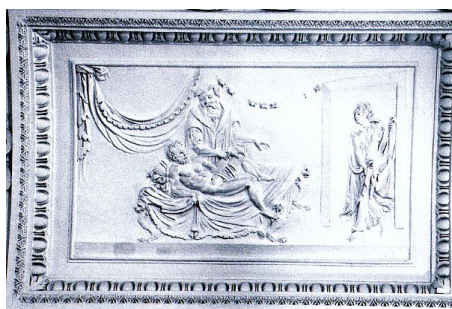
C'est le cas du Belvédère, une splendide résidence estivale que Ferdinand fit construire dans le quartier du Château, au cours de la décennie 1540-1550, pour sa femme Anne de Jagellon. Tout en concevant cet édifice dans le style des villas romaines, son architecte Paolo Della Stella se servit d'un modèle amené directement de l'Italie. (Nous n'en connaissons pas la paternité, mais il s'agit d'un artiste de grande envergure). Dans le jardin à l'italienne

qui entoure le Belvédère se trouve également la célèbre Fontaine Chantante de Francesco Terzio (1563).



Tout aussi original, le pavillon de L'Etoile (toujours de type romain), fut projeté par Ferdinand en personne : il s'insère dans l'homonyme réserve royale de chasse située à l'Ouest de Prague. Nous devons sa

réalisation à l'architecte Giovanni Lucchese. d'une magnifique directement par les romains des 1^{er} et d'Antonio Brocca.



Ce pavillon s'enorgueillit d'une décoration en stuc, inspirée des stucs mythologiques du 2^{ème} siècle, oeuvre

Le monarque n'est pas le seul à commander des travaux aux artistes Italiens. Les nobles tchèques qui se rendront à Gênes en 1551 pour accueillir Marie de Castille, la jeune épouse de Maxmilien II° (fils et dauphin de Ferdinand), emmèneront des artistes ultramontains tout droit à leurs châteaux respectifs.



Pour les artistes venus d'Italie, la période d'or sera celle du règne du fils de Maxmilien, l'empereur

Rodolphe II° (1576-1611) : grand mécène et collectionneur, il invite, entre autres, Giuseppe Arcimboldo de Milan. Pour constituer sa belle collection (actuellement éparse dans le monde), collection basée sur les oeuvres de grands peintres italiens et européens de son temps, il se fait guider par le célèbre marchand d'art Jacopo Strada et par son fils Ottavio.

Après 1600, le goût renaissance cède lentement la place à un courant nouveau , le maniérisme, qui anticipe par de nombreux aspects le style baroque. Il reste de l'époque de Rodolphe surtout les écuries impériales du Château, avec les deux grandes salles de la pinacothèque et de la glyptothèque à l'étage dessus (la Galerie Rodolphe et la Salle Espagnole actuelles), œuvres de l'architecte florentin Giovanni Gargioli.

Quand le frère de Rodolphe, Mathieu (1611-1619), déplace le siège impérial à Vienne et nomme deux vice régents pour gouverner le Royaume de Bohême, il suscite un extrême mécontentement auprès des nobles protestants tchèques. Soumis à une pression de plus en plus forte de la part des Catholiques, ils focalisent leur colère sur les des deux représentants du pouvoir habsbourgeois, en les défénestrant de la chancellerie royale du château pragois (23/06/1618) : c'est le début de la Guerre de Trente ans.



Isolés, les aristocrates tchèques vont élire le duc Frédéric Palatin, gendre du Roi d'Angleterre : ce choix conduira inéluctablement à un conflit armé avec la maisonnée des Habsbourg. Le 8 novembre 1620, les troupes tchèques, composées essentiellement de mercenaires mal payés, subissent

une défaite cuisante infligée par les Catholiques impériaux dans la bataille de la Montagne Blanche, juste à deux pas du pavillon de l'Etoile.

Le triomphe habsbourgeois, confirmé le 21/06/1621 par la décapitation des chefs de l'insurrection, les 27 seigneurs tchèques, sur la place de la Vielle Ville, marque la fin de l'Etat tchèque indépendant : ainsi commencent trois siècles de domination autrichienne.

La guerre de Trente ans laissera derrière elle un pays dévasté. La noblesse réformée tchèque, en grande partie expropriée et poussée vers l'exile, sera peu à peu remplacée par des aristocrates catholiques étrangers ; l'œuvre de la contre-réforme verra toujours plus actifs les jésuites qui, arrivés à Prague en 1556, prendront également en main l'Université en 1622.

Dans tout le pays se fait sentir l'énorme besoin de bâtir ou de rebâtir. Cet élan de construction coïncide avec l'arrivée d'un style nouveau, venu tout droit de Rome – le baroque. Ce style dominera les villes du début du 17^e jusqu'à la moitié du 18^e siècle et s'imposera même dans les campagnes, sous une forme populaire, jusqu'aux premières décennies du 19^e siècle.



Il est tout d'abord introduit par Giovanni Battista Pieroni, d'origine florentine : ce dernier va construire pour le généralissime impérial Albrecht von



Wallenstein, héros de la Guerre de Trente ans, le deuxième plus grand palais de Prague (après le Château royal), de style encore proto baroque. Pieroni impose un nouveau type de résidence aristocratique, avec la sala terrena et une loggia ouverte sur jardin homonyme.



Francesco Caratti, originaire de Come, bâtit le monumental palais Cernin de type palladien à Hradcany (Quartier du Château) pour l'ambassadeur impérial à Venise, Humprecht Jan Cernin. Ici, le langage de Carrati trahit l'influence du Palais Pesaro de Longhena, situé sur le Canal Grande de Venise.

Parmi les premiers édifices baroques pragois se distinguent notamment l'église de Saint Sauveur en face du pont Charles, nouvellement remaniée entre 1638 et 1640, ainsi que l'adjacent Collège jésuite de Clémentinum (1654/74), deux oeuvres de Carlo Lurago.

Mais le panorama de Mala Strana et du Château de Prague est surtout dominé par le dôme de Saint Nicolas, de la première moitié du 18^e siècle. C'est un chef-d'oeuvre de Kilian et Ignace Dienzenhofer ; Anselmo Lurago, auteur de la coupole, alla s'inspirer



directement chez Michel Ange, puisant son inspiration dans le modèle de Saint Pierre de Rome.



Même le célèbre pont, construit du temps de Charles IV, sera complété par des statues baroques des plus grands sculpteurs du pays, suivant l'exemple berninien du Pont Sant'Angelo à Rome .

Il faut aller en province pour trouver les oeuvres du plus audacieux des architectes baroques italo-tchèques, Giovanni Blazej Santini Aichel (1677-1723) . Parti aider son père – l'un des tailleurs de pierre les plus réputés de Prague – sur le chantier de la cathédrale Saint Guy en restauration, Giovanni Santini est nourri, dès son plus jeune âge, par l'architecture gothique. Plus tard, il sera appelé à reconstruire des monastères médiévaux aux quatre coins du pays. Il va créer un langage architectural spécifique, appelé le « baroque gothique », synthèse raffinée



des deux styles ; côté baroque, il ira chercher son inspiration chez le plus extravagant des Romains, Francesco Borromini, ainsi que chez le Turinois Guarino Guarini.

Artiste prolifique, Santini implante le plus beau fleuron de son art à Zdar, en Bohême orientale : son église de Saint Jean

Népomucène, sur la Montagne Verte, reste l'une des expressions les plus remarquables du baroque européen.

Bibliographie :

- Angelo Maria Ripellino : Praga Magica - Plon 1993
- Dominique Fernandez : La perle et le croissant – Plon 1995